

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

Rue de Lorraine, 43.

à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSÉRIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Reclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 7 Juin 1870.

NOUVELLES LOCALES.

Madame la Princesse héréditaire est en ce moment au Palais de Bade chez S. A. R. Madame la Princesse Marie de Bade, sa Mère, où la délivrance de S. A. S. est attendue dans les derniers jours du mois de juin.

Les fêtes du tir qui ont eu lieu à Marseille avaient attiré dans cette ville une foule d'étrangers parmi lesquels se faisaient surtout remarquer les gardes nationaux de la Seine. Plusieurs de ces derniers sont venus visiter Monaco, où ils ont même séjourné quelques jours.

MM. Ginoux, Passier, Calvo, et de l'Hervilliers, officiers à ce corps, se sont présentés au Palais pour offrir leurs hommages à Son Altesse Sérénissime.

Puisque nous parlons du tir marseillais, annonçons que les prix d'honneur ont été répartis entre MM. Knuty, de Bâle; le baron d'Anthoine, Eugène Traham, Séjourné, Rabaud, M^{me} Crouzet, et les premiers prix partagés entre MM. Klaust, Melchion, Knuty, Chalet, Mounier, garde national parisien; d'Albert, Granval, Jeanton, MM^{mes} Fournier, Vidal-Naquet.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois de mai dernier est de 4,354.

La nouvelle route qui, partant de la place d'Armes conduit par une pente plus douce au quartier du port, est livrée depuis quelques jours à la circulation, bien que l'on mette la dernière main à quelques travaux ayant pour but de l'élargir.

Cette nouvelle voie facilitera désormais les communications entre la ville, la gare et le port.

Le pavage et le cimentage des ruisseaux qui longent les deux côtés du quai de la Condamine sont sur le point d'être achevés. De cette façon les pluies torrentielles auront moins de chance, lorsqu'elles se produiront, d'entamer ces parties de la route destinées à l'écoulement des eaux.

Nous apprenons que la Compagnie du chemin de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée, a décidé la démolition d'une partie des bâtiments actuels de la

gare, dont les dimensions sont beaucoup trop exigües. La nouvelle construction, plus vaste et mieux disposée sous tous les rapports, sera plus en harmonie avec les besoins de notre ville.

Les ouvriers mettront la main à l'œuvre sous peu.

Des Bains en Général.

La chaleur a bien décidément établi ses quartiers d'été chez nous; le thermomètre se maintient à 30 degrés centigrades; aussi le moment est-il venu d'aller se plonger dans l'onde glauque de notre Méditerranée. Les bains sont à l'ordre du jour. Parlons-en donc, et tâchons d'être sinon agréable du moins instructif.

Avant de nous occuper tout particulièrement des bains de mer, nous voulons traiter la question des bains en général, et en faire l'historique. Les travaux du docteur Duckett, sur ce sujet, nous seront d'un précieux concours.

Le bain a ou un but de propreté ou un but médical. Dans le premier cas, il joue un rôle important dans l'hygiène des peuples; dans le second, il appartient à la thérapeutique, et, par conséquent, à l'art de guérir. Il est donc intéressant de l'étudier à ces deux points de vue.

De tout temps, les bains ont été en honneur chez les peuples de l'antiquité. Télémaque fut conduit au bain par la plus jeune des filles de Sylos; il en fut de même chez Ménélas, et l'on retrouve encore dans les restes des monuments grecs respectés par le temps, l'emplacement consacré aux bains. Ces peuples avaient compris que la coutume des bains contribuait au bien être physique.

Les usages observés à cette époque ne sont cependant pas très connus; nous avons des renseignements beaucoup plus précis sur la Rome républicaine et sur celle des Césars. D'abord austères, les romains se lavaient et s'exerçaient journallement à la nage dans les eaux du Tibre. Plus tard les riches eurent une partie de leur maison consacrée aux bains. Tout ce que ce peuple civilisé avait inventé de plus raffiné dans l'art de se parfumer et de s'oindre le corps était mis en pratique dans ces lieux. Il y eut une époque, sous Néron ou sous Vespasien, où l'on comptait jusqu'à huit cents bains publics dans la ville éternelle. Les autres cités de l'empire avaient également leurs établissements dont nous admirons encore les restes: témoins les thermes de Julien à Paris, et ceux que l'on retrouve dans diverses villes telles que Fréjus, Arles, etc.

D'après les monuments que le temps nous a conservés intacts, dit M. Duckett, on peut apprécier quelle était leur disposition générale. Ils étaient ordinairement doubles, d'un côté pour les femmes et de l'autre pour les hommes; les deux bains chauds étaient entretenus par le même foyer; au milieu se trouvait un grand réservoir, autour duquel on attendait son tour d'entrée, et qui était environné d'une balustrade. Deux étuves, l'une sèche, l'autre humide, étaient de forme ronde. Trois grands bassins contenant de l'eau chaude, froide ou tiède, correspondaient aux bains par des tuyaux. A l'entrée de l'établissement, on trouvait une piscine d'eau froide, où l'on pouvait nager, et qui était exposée au nord, tandis que les autres parties étaient au midi.

Tels étaient les bains romains. Il va sans dire que nous supprimons, dans cette description, des détails inutiles.

Comme on le voit, les dominateurs du monde avaient un culte pour l'art balnéaire; mais ce culte s'évanouit avec leur puissance. La coutume du bain public ne paraît pas avoir subsisté chez les peuples qui leur ont succédé. L'histoire, d'ailleurs assez obscure des premiers siècles de l'ère chrétienne, n'en fait nulle mention. Ce n'est qu'à partir du quinzième siècle que nous retrouvons les bains publics d'un usage assez général, et par suite, cités dans l'histoire.

Si maintenant nous jetons les yeux autour de nous nous voyons que tous les peuples ont des coutumes intéressantes à étudier. En Turquie, en Egypte, dans l'Inde, de même que chez les peuplades de l'extrême Nord, les bains jouent un rôle important dans l'hygiène. Le Coran prescrit l'usage du bain aux Mahométans. Aussi trouve-t-on des bains publics non-seulement dans toutes les villes, mais encore dans les plus humbles villages de la Turquie. Il en est de même dans l'Inde et dans l'Egypte. L'opération du massage ainsi que les bains de vapeur jouent un rôle important dans l'art balnéaire oriental. C'est surtout par les raffinements de la sensualité que les bains d'orient se distinguent entre tous les autres.

Les peuples du nord ne laissent non plus rien à désirer sous ce rapport, et chacun connaît, au moins de réputation, les bains russes.

Tel est l'historique succinct des bains en général; nous les étudierons, dans notre prochain numéro, au point de vue de la thérapeutique, et nous nous occuperons ensuite des bains de mer et de leur utilité.

CAUSERIE.

La saison chaude qui avance à grands pas fait pousser les hauts cris à une foule de gens qui n'aiment pas être incommodés. Ils trouvent que le thermomètre se livre à des ascensions par trop échevelées; selon eux une douce chaleur serait préférable.

Mon Dieu! ces gens-là n'ont certainement pas tout-à-fait tort, mais enfin l'été est nécessaire, et, bon gré malgré nous devons le subir. Donc, le mieux est de souffrir en silence. Un vieux proverbe, — et l'on sait que les proverbes sont la sagesse des nations, — dit que quand on n'a pas ce que l'on aime, il faut aimer ce que l'on a. Tâchons donc d'aimer la chaleur.

D'ailleurs, si l'on étudie, chaque année, l'opinion publique sur l'état de la température, il sera facile de s'apercevoir que, chaque année, on trouve la chaleur plus forte que durant l'année précédente. De telle sorte, que si cette chaleur avait toujours crû en raison directe de l'opinion générale, ce n'est pas 30 degrés centigrades, mais bien 80 à 100 degrés qu'elle devrait atteindre à cette heure.

Ce fait démontre clairement une chose, c'est que les souffrances ou les désagréments passés ne sont plus rien pour l'homme, et qu'il ne fait réellement attention qu'aux maux présents.

S'il est une chose insupportable, c'est bien certainement le charivari effroyable que font les musiciens, dans les orchestres de concert et de théâtre, pour accorder leurs instruments. Avant le lever du rideau les oreilles des spectateurs sont en proie à des grincements discordants indescriptibles. Or, les allemands qui sont essentiellement musiciens et qui ont, par suite, les oreilles très délicates, viennent de prendre une mesure propre à éviter ce désagrément aux auditeurs.

Voici ce qu'a décidé le directeur de l'Opéra de Berlin :

On va construire une pièce éloignée de la salle où les instrumentistes accorderont leurs instruments avant le commencement de chaque représentation. Que l'on vienne dire, après cela, que nos voisins d'outre Rhin ne sont pas des esprits essentiellement pratiques!

Il paraît, si nous en croyons une feuille de Paris, que l'attention de l'Académie des sciences vient d'être appelée sur toute une race nouvelle d'animaux étranges, moitié vers de terre, moitié anguilles de mer, qu'on a découverte à Toulon. Cette espèce est l'œuvre d'une fermentation sous marine, due à des dépôts d'immondices sur un point du port de cette ville.

Jusqu'à ce jour on n'a pu définir encore à quelle catégorie appartiennent ces animaux, mais il paraît qu'une commission spéciale va être chargée de les étudier, et par conséquent de les classer et de les dénommer.

Voilà donc la cité qui a été la première étape de la route glorieuse parcourue par Napoléon I^{er} destinée à voir son nom classé au premier rang dans les annales de la science. Si en effet, il est prouvé que cette génération d'animaux est toute spontanée, il est indubitable que le nom du lieu où elle s'est produite sera précieusement conservé. Quoi qu'il en soit, il y a là peut-être une preuve évidente en faveur de la thèse si controversée des générations spontanées.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Villefranche. — La corvette le *Iléron* qui est allée à Gênes porter la Grande Duchesse Constantin de Russie est revenue mouiller sur notre rade. Il paraît que la Grande Duchesse a été très satisfaite de son voyage; elle a donné 700 francs pour être distribués à l'équipage.

Nice. — On élargit en ce moment, dit le *Journal de Nice*, les trottoirs de l'avenue du Prince Impérial pour pouvoir y planter des arbres.

Le besoin d'ombre se fait généralement sentir sur cette voie fréquentée où les magasins eux-mêmes sont privés de tentes.

Toulon. — Les dernières nouvelles de la station de la Plata annoncent la mort du capitaine de l'avis à vapeur le *Bruix*; les funérailles de cet officier ont eu lieu à Montevideo, avec le concours des états-majors des divisions navales françaises et étrangères mouillées sur cette rade.

Les troupes d'infanterie de marine, destinées à aller renouveler la garnison de la Nouvelle-Calédonie sont arrivées de Rochefort par les voies ferrées pour être embarquées sur la *Néréide*, qui doit partir d'un moment à l'autre.

Une nouvelle condamnation vient d'atteindre le journal la *Sentinelle Toulonnaise*; son rédacteur en chef, M. Lasserre, en a pour un mois de prison et 500 francs d'amende, et l'imprimeur-gérant 100 francs d'amende.

Le tirage de la loterie au profit des pauvres a eu lieu.

Le lot impérial a été gagné par un vieillard indigent pensionnaire de l'hospice de la Charité, nommé Blanc, dit la minute. Ce brave homme n'en dort plus. On lui a dit, ce qui est vrai, que le service en porcelaine de Sèvres qu'il a gagné a une grande valeur, et en attendant qu'il ait trouvé à le vendre, il ne rêve plus que vaisselle brisée, vol à main armée, il en a un cauchemard perpétuel.

M. le contre-amiral Jaureguibery a pris le commandement de l'une des divisions navales de l'escadre d'évolutions, en remplacement de M. Gicquel des Touches, arrivé au terme de sa mission.

Saint Nazaire. — Une pétition émanant des principaux propriétaires et cultivateurs de la commune, dit le *Toulonnais*, va être adressée à MM. les députés et membres de la commission d'enquête parlementaire sur le régime économique, touchant les cultures de la vigne et le commerce des vins.

Les principales objections de cette supplique portent: 1^o sur la révision des traités de commerce avec l'Angleterre, reconnus insuffisants au développement de notre industrie vinicole;

2^o Sur la liberté d'aviner sans payer les droits sur l'alcool, afin de faciliter le coupage de nos vins, opération indispensable pour leur conservation; et 3^o sur la nécessité de frapper les vins d'Espagne d'un droit de douane égal à celui des vins français.

Les formalités multiples et compliquées qu'occasionne le rapport du propriétaire ou du négociant avec l'administration des contributions indirectes ou de l'octroi sont l'objet d'un vœu de réforme.

Cette demande sérieuse et pratique paraît fondée. Elle mérite d'être prise en puissante considération. Il y a là une question vitale pour notre département dont les produits assez abondants et renommés forment aussi un des principaux éléments de sa prospérité.

Marseille. — Le concours des musiques militaires qui a eu lieu au Château des Fleurs à l'occasion des fêtes du Tir, s'est effectué dans l'ordre suivant:

Le morceau imposé était l'ouverture d'*Oberon*, de Weber, plus un morceau de fantaisie laissé au choix de chaque musique.

Le 5^e de ligne a exécuté le morceau désigné et l'ouverture du *Serment*.

Le 99^e de ligne a également joué l'ouverture de Weber, et une fantaisie sur un ballet de *Cléopâtre*.

Le 2^e régiment du génie en garnison à Montpellier, concourant seul comme arme spéciale, a exécuté de même que les autres l'ouverture d'*Oberon* et une composition sur *Faust*.

Le jury était composé de MM. Aug. Morel, directeur du Conservatoire, président; Momas, Millon, de Thou, Reynaud de Trets, Knoderete, Lauret, Rostand, X. Boisselot.

Les récompenses ont été décernées dans l'ordre suivant: prix d'honneur. 2^e régiment du génie; premier prix, aux 5^e et 99^e régiments de la ligne.

On écrit d'Auriol (Bouches-du-Rhône) au *Petit Marseillais*:

Une pauvre jeune fille de 17 ans, déjà phthisique et en outre atteinte en ce moment des fièvres typhoïdes, au lieu de recevoir de ses parents les soins que réclamait son état, se voyait constamment en butte aux mauvais traitements de ceux-ci.

Quelques précautions que prissent les parents pour cacher aux voisins leur conduite barbare, ces derniers finirent néanmoins par s'en apercevoir et en témoignèrent hautement leur indignation.

La mère, voulant alors se débarrasser de sa fille, la conduisit à Auriol pour la faire entrer à l'hospice; mais n'ayant pu réussir dans son projet, elle la ramena chez elle où, de concert avec son mari, elle continua ses mauvais traitements.

Sur ces entrefaites, le digne curé de l'endroit, instruit par les voisins de la conduite odieuse de ses parents, résolut d'arracher la pauvre enfant à cette cruelle situation. Il la recueillit chez lui, quoique son état fut presque désespéré, et se mit aussitôt — avec l'aide de quelques voisins charitables — à prodiguer à l'intéressante malade tous les soins dont elle avait besoin.

On nous écrit de Florence:

Nous avons eu l'honneur d'assister à la petite fête donnée par M^{me} Rattazzi en l'honneur de M. Urbain Rattazzi, son mari, dont c'était l'anniversaire. Quand nous disons *petite*, nous formulons une antiphrase et nous imitons la modestie de l'aimable maîtresse de la maison.

Ce soir-là, le palais Guadagni s'est trouvé transformé en bosquet; du vestibule au salon, ce n'étaient qu'arbres verts, fleurs parfumées, bouquets gigantesques, chacun ayant apporté le sien, journalistes, députés et amis! Il faut que Florence soit bien véritablement la cité des fleurs pour que semblable moisson ait pu être faite sur les marchés et dans les jardins. Les lustres étincelaient, et trois cents invités au moins se trouvaient réunis, groupant de la plus cordiale et charmante façon toutes les notabilités politiques et littéraires, artistiques ou financières de Florence; beaucoup d'étrangers de distinction, les représentants de la presse locale, les correspondants des journaux, et un essaim nombreux de femmes gracieuses, la plupart jeunes et jolies, toutes élégantes et parées. Les députés étaient en grand nombre, la gauche et le centre gauche presque au complet. On a joué la comédie: après un grand dîner de 40 couverts où des toasts ont été portés et des discours prononcés tour à tour par MM. Mellana, Mancini, Mauro-Macchi, Greco et Prati, les convives se sont réunis aux autres invités et le spectacle a commencé. Dans le grand salon jaune, sur un petit théâtre organisé à la hâte par le machiniste des Logge, mais cependant très coquet, ont été successivement représentées trois petites pièces de M^{me} Rattazzi. Dans la première, *Aux pieds d'une femme*, la maîtresse de la maison a détaillé avec la grâce la plus exquise et l'esprit le plus piquant le rôle de la comtesse. M. Henry Harduin jouait le Comte; la justesse de sa diction, la distinction de sa tenue et de ses manières ont été très remarquées; ajoutez qu'il est fort joli garçon ce qui ne gêne rien à l'affaire. Quant à Rose la suivante, c'est-à-dire mademoiselle Mina Girard, elle est tout bonnement charmante. Dans un petit bout de rôle elle a fait preuve d'une naïveté malicieuse que ne dément pas son frais visage printanier. C'est mademoiselle Delaporte, dans *Le demi-monde*, il y a quinze ans.

Après un air fantaisiste, *L'éclat de rire*, chanté par

mademoiselle Lella Ricci, avec tout le talent que vous lui connaissez, la seconde pièce a commencé : tout le monde connaît ce proverbe si joliment mis en vers par M^{me} Rattazzi, *Quand on n'aime plus trop, on n'aime plus assez!* Elle n'a pas à craindre elle! que jamais on ne l'aime plus assez! mais dans le rôle de Julie comme elle est ravissante; à l'écouter il semble entendre tomber égrenées dans un bassin de cristal, les perles d'un collier d'Orient. En ce qui concerne M^{lle} Girard dans le rôle de Victorine, je ne pourrais que répéter ce que j'ai dit plus haut. Je regrette d'avoir moins apprécié les deux autres personnages; M^{lle} Valery est une fort belle personne, sans doute, elle récite très-bien et paraît avoir beaucoup d'intelligence, mais le plafond du théâtre m'a semblé bien bas pour elle et M. le comte de Brichauteau-Nangis, un comédien de salon émérite, cependant, qui dit juste et tient bien la scène, lui sert un peu d'antithèse en faisant trop valoir sa taille majestueuse. Tous les deux perdent au rapprochement.

Le plus grand succès de la soirée (après la maîtresse de la maison, bien entendu) a été pour M^{lle} Ricci, lorsque, s'accompagnant elle-même, elle a chanté la délicieuse sérénade de Gounod.

De Chambéry et de M^{lle} Bernier que vous dire? sinon qu'ils ont fait assaut de bouffonnerie et de gâté. La compagnie se tordait de rire; peut-être ont-ils ajouté un peu de leur cru à la saynète de M^{me} Rattazzi, mais faut-il leur en vouloir? surtout lorsque la gracieuse actrice a terminé la représentation par les couplets des bavards qu'elle a détaillés avec tant de finesse et de brio.

Le rire est un apéritif, c'est sans doute pour cela que le rideau baissé tout le monde s'est précipité vers le buffet; le gigantesque poisson envoyé par Sa Majesté le Roi, les galantines, les jambons à la gelée, les Sandwiches, les charlottes, les sucreries tout y a passé, les bouchons de champagne ont sauté, une heure durant, puis on est rentré au salon, et les premières lueurs du jour ont mis fin, à grand peine, à un interminable cotillon.

On s'est séparé avec regret comme on s'était réuni avec plaisir.

Les invités en se rendant à l'invitation de la belle et spirituelle M^{me} Rattazzi, sans se préoccuper des questions d'actualité, n'ont eu, j'en suis sûr, d'autre intention que d'apporter une fois de plus leur affectueux hommage à l'éminent homme d'Etat qui résume aujourd'hui les sympathies et les espérances de l'Italie.

Cav. C.

FAITS DIVERS.

La commission du Conservatoire de Paris a reçu communication d'un mémoire dont l'auteur offre en don au ministère des lettres, sciences et beaux-arts une somme de 120,000 francs, destinée à l'encouragement de la musique dramatique. Avec les intérêts de cette somme, une prime serait accordée à l'auteur du poème ou du livret dont la musique aurait obtenu le prix, ainsi qu'à l'auteur de la partition couronnée; enfin, une indemnité serait distribuée aux membres du jury, chargés d'examiner les poèmes, livrets et partitions.

On annonce la mort à Florence, où l'avait conduit sa santé délabrée, de M. Paul Grimblot, ancien vice-consul de France dans l'Inde, où il a travaillé pendant six ans à la recherche de manuscrits « Pali, » qu'il a rapportés en France.

M. Emile de Girardin reprend sa bonne plume d'auteur dramatique avec laquelle il écrivait les *Deux-Sœurs* et le *Supplice d'une Femme*, et travaille en ce moment à une comédie en cinq actes, qu'il destine au Théâtre-Français.

On a annoncé à tort, dit le *Salut Public*, la mort de Renard, l'ex-premier sujet du Grand-Opéra de Paris, des Grands-Théâtres de Lyon et de Marseille, de Renard, le ténor le plus complet qui se soit produit sur la scène lyrique française depuis Duprez.

Non, Renard n'est pas mort; seulement, à l'opposé de Duprez, qui a su tirer de son larynx et mettre de côté

pour l'ingrate saison quelques fortes liasses de billets de mille francs, le pauvre Renard n'a rien su mettre de côté du tout, rien — si ce n'est des infirmités précoces à soigner et des enfants à élever.

Bref, Renard, valétudinaire, hors d'état de chanter et même de faire quoi que soit qui puisse lui valoir de quoi vivre et faire vivre les siens, en est réduit à une affreuse détresse. On parle d'organiser à Lyon quelque chose pour lui venir en aide. Nous ne doutons pas que ceux que son magnifique talent a enchantés jadis — et ils sont nombreux ici, — ne coopèrent de grand cœur à cette bonne œuvre.

On donne comme certain, dit le *Soir*, que le ministre des travaux publics vient de renouveler les instances de ses prédécesseurs auprès des Compagnies des chemins de fer pour obtenir d'elles une réduction sur le prix des places des voyageurs.

La statistique du numéraire n'est pas une des moins curieuses de notre globe.

On a calculé qu'il pouvait y avoir sur la terre 83 milliards de numéraire. Cependant on n'en connaît que 53. Donc il y en a trente de perdus enfouis dans la mer ou dans les entrailles de la terre.

La France est le pays qui possède le plus de numéraires. Aucun statisticien ne lui attribue moins de 6 milliards.

Or, 6 milliards divisés par 38 millions d'habitants, ou 3,000 divisé par 19, donnent 157 francs et des centimes pour capital total afférent à chaque individu, si on faisait le partage, conformément au vœu de quelques utopistes.

Quant au papier, on n'a que peu de renseignements sur sa quantité: on ne possède que quelques renseignements assez curieux.

La banque de Belgique fondée au capital de 25 millions avait récemment 175 millions de billets, ou sept fois son capital en papier. La banque de Russie a eu jusqu'à onze fois son capital en papier.

Le commerce de Londres émet, par semaine, plus de 250 millions de francs en chèques, ou plus de 12 milliards de papier par an.

Un des premiers statisticiens de France, M. Moreau de Jonnés, né près de Rennes, le 19 mars 1778, vient de mourir à l'âge de quatre-vingt-treize ans. Elevé dans les principes de la Révolution, il s'engagea comme volontaire et fut aide de camp du général Hoche et de plusieurs autres généraux.

Au retour des Bourbons, il donna sa démission et se livra aux travaux de statistique qui ont été l'honneur et la gloire de sa vie. Parmi ses travaux, qui sont nombreux, on cite, comme étant le plus important, sa *Statistique générale de la France*.

Les Éclipses.

Nous avons dit dernièrement qu'il y aurait cette année deux éclipses visibles pour nous: une de soleil et une de lune; nous avons ajouté que nous nous proposons de donner des détails sur ce phénomène astronomique. Nous venons tenir notre promesse.

Tout le monde sait que l'éclipse de soleil est produite par le passage d'un corps céleste entre la terre et un autre astre; c'est-à-dire que lorsque la lune, par exemple, passe entre nous et le soleil, ce dernier disparaît à nos yeux. Par la même raison, les planètes telles que Vénus, Jupiter, Orion, Mercure etc., peuvent être cachées par la lune, et il y a également éclipse de ces astres.

Mais si ces diverses éclipses sont assez connues, celles de lune le sont moins; beaucoup de gens du peuple en ignorent la cause parce qu'elle a besoin de plus d'explication. En effet, on comprend très bien que la lune, corps opaque, passant entre la terre et le soleil ou entre la terre et des planètes quelconques en voile la clarté; mais ce que l'on saisit moins bien, de prime-abord, c'est la cause des éclipses de lune. Etant donné que cette dernière est le corps céleste le plus rapproché de la terre, bien de personnes se demandent ce qui peut occasionner sa disparition.

En voici l'explication:

La lune n'est tout simplement qu'un miroir; elle n'a pas de rayonnement propre; la clarté qu'elle répand autour d'elle, ne provient que de la réflexion des rayons solaires. Or, cette clarté disparaît si, dans

sa révolution à travers l'espace, la terre vient se placer entre le soleil et elle.

Lorsque la lune est sur le point de s'éclipser, son éclat ne disparaît pas brusquement, à la minute où elle entre dans l'ombre de la terre; elle pâlit d'abord, et l'intensité de sa lumière va toujours en diminuant d'une manière progressive, jusqu'à ce que, plongée tout à fait dans le cône d'ombre pure, elle n'offre plus que l'aspect d'un astre blafard à la lumière rougeâtre. Cette couleur est produite, disent les astronomes, par la réfraction des rayons solaires.

Les éclipses de soleil ne peuvent avoir lieu que lorsque la lune est en conjonction avec cet astre, c'est-à-dire lorsqu'ils ont tous deux la même ascension droite. Le calcul des éclipses de soleil, de même que celui des éclipses de lune, dépend d'un problème de géométrie. Il y a encore des éclipses autres que celles de soleil et de lune: ce sont celles des planètes et des étoiles par la lune. Dans ce cas elles changent de dénomination: on les appelle des *occultations*.

Quelques écrivains beaucoup plus enthousiastes du merveilleux que de la vérité, ont prétendu que dans les éclipses totales de soleil l'obscurité était complète. C'est une grave erreur. Si la nuit était aussi intense qu'ils le disent, il serait sans nul doute possible de voir les étoiles, tandis qu'on en aperçoit à peine quelques unes de première grandeur. Cependant on a remarqué que quelques animaux agissent, au moment où a lieu l'éclipse, comme si la nuit arrivait. Il en est qui sont pris d'une grande frayeur. Certaines plantes même qui ne s'épanouissent qu'au jour, ferment leurs fleurs pendant la durée du phénomène.

Avant de terminer cet aperçu succinct sur les éclipses, citons, d'après M. Billot, quelques faits historiques s'y rattachant. On verra quelles superstitions et quelles coutumes ces phénomènes avaient engendrées.

Les éclipses de soleil impressionnaient vivement les peuples de l'antiquité; ils ont tous cherché par des pratiques plus ou moins bizarres, à conjurer les malheurs dont ils se croyaient menacés par elles. Aussi lorsque la science eut fait assez de progrès pour permettre à quelques astronomes de les calculer, on se servit bien souvent de ce moyen pour effrayer le vulgum pecus et le maintenir dans l'obéissance.

D'après Tacite, Drusus se servit d'une éclipse pour apaiser une sédition dans son armée.

Les Mexicains jeûnaient pendant les éclipses; les Indiens croyaient qu'un dragon dévorait la lune; les Grecs pensaient que celle-ci descendait sur la terre pour rendre visite aux sorcières de la Thessalie; les Romains allumaient des flambeaux pour rappeler la lumière de l'astre éclipié; enfin les Egyptiens se livraient à un charivari infernal pendant toute la durée du phénomène.

Comme on le voit, les éclipses, tant de lune que de soleil, ont de tout temps vivement intrigué les hommes; de nos jours encore, bien qu'on en connaisse parfaitement les causes et les conséquences, il s'est cependant produit pendant la durée de quelques-unes d'entre elles, des phénomènes qui sont et resteront probablement longtemps inexplicables.

Louville rapporte notamment, sans en indiquer la cause, que, lors de l'obscurité totale de 1715, il vit, à Londres, sur la surface de la lune, des fulminations semblables à celles qui résulteraient de l'inflammation d'une trainée de poudre. En 1778, Ulloa vit sur la lune un point lumineux d'intensité variable; Aranda fit la même observation. En 1842, plusieurs astronomes remarquèrent des protubérances rougeâtres, remarques faites déjà précédemment par d'autres savants.

Et pourtant les éclipses sont un des phénomènes astronomiques les plus connus et les mieux expliqués. Mais la science en général est un champ si vaste, que bien des millions d'années s'écouleront, avant que l'homme ait achevé de l'explorer. A. G.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 30 mai au 5 juin 1870.

GOLFE JUAN.	b. <i>l'Elan</i> , français, c. Fornero,	sable
ID.	b. <i>St-Jean</i> , id., c. Baralis,	id.
GOLFE EZA.	b. <i>St-Joseph</i> , id., c. Giordan,	chaux
GOLFE JUAN.	b. <i>Résurrection</i> , id., c. Ciaïs,	sable
ID.	b. <i>Jeune Louise</i> , id., c. Baralis,	id.
ID.	b. <i>St-Louis</i> , id., c. Jeume,	id.
ID.	b. <i>l'Indus</i> , id., c. Jovenceau,	id.
ID.	b. <i>la Victoire</i> , id., c. Giraud,	id.
ID.	b. <i>l'Elan</i> , id., c. Fornero,	id.
ID.	b. <i>St-Louis</i> , id., c. Jeume,	id.
ID.	b. <i>Jeune Louise</i> , id., c. Baralis,	id.
ID.	b. <i>St-Jean</i> , id., c. Baralis,	id.
ID.	b. <i>Résurrection</i> , id., c. Ciaïs,	id.
ID.	b. <i>l'Indus</i> , id., c. Jovenceau,	id.
ID.	b. <i>l'Elan</i> , id., c. Fornero,	id.
ID.	b. <i>la Pauline</i> , id., c. Gabriel,	id.
GOLFE EZA.	b. <i>St-Joseph</i> , id., c. Giordan,	chaux
GOLFE JUAN.	b. <i>Résurrection</i> , id., c. Ciaïs,	sable
ID.	b. <i>St-Jean</i> , id., c. Baralis,	id.
ID.	b. <i>St-Louis</i> , id., c. Jeume,	id.
ID.	b. <i>Jeune Louise</i> , id., c. Baralis,	id.
MENTON.	b. <i>la Caroline</i> , id., c. Vincent,	Vin

Départs du 30 mai au 5 juin 1870.

CETTE.	b. <i>Joseph et Marie</i> , français, c. Fornari, f. v.	
GOLFE JUAN.	b. <i>l'Elan</i> , id., c. Fornero,	sur lest
ID.	b. <i>St-Jean</i> , id., c. Baralis,	id.
ID.	b. <i>Résurrection</i> , id., c. Ciaïs,	id.
ID.	b. <i>Jeune Louise</i> , id., c. Baralis,	id.
ID.	b. <i>St-Louis</i> , id., c. Jeume,	id.
ID.	b. <i>l'Indus</i> , id., c. Jovenceau,	id.
ID.	b. <i>la Victoire</i> , id., c. Giraud,	id.
ID.	b. <i>l'Elan</i> , id., c. Fornero,	id.
GOLFE EZA.	b. <i>St-Joseph</i> , id., c. Giordan,	id.
GOLFE JUAN.	b. <i>St-Louis</i> , id., c. Jeume,	id.
ID.	b. <i>St-Jean</i> , id., c. Baralis,	id.
ID.	b. <i>Résurrection</i> , id., c. Ciaïs,	id.
ID.	b. <i>Jeune Louise</i> , id., c. Baralis,	id.
ID.	b. <i>la Pauline</i> , id., c. Gabriel,	id.
ID.	b. <i>l'Indus</i> , id., c. Jovenceau,	id.
ID.	b. <i>l'Elan</i> , id., c. Fornero,	id.
ID.	b. <i>Résurrection</i> , id., c. Ciaïs,	id.
ID.	b. <i>St-Louis</i> , id., c. Jeume,	id.
ID.	b. <i>St-Jean</i> , id., c. Baralis,	id.
ID.	b. <i>Jeune Louise</i> , id., c. Baralis,	id.
ST-JEAN.	b. <i>St-Joseph</i> , id., c. Giordan,	id.

Chez VISCONTI, rue du Cours, Nice:

Oeuvres complètes d'**Emile Négrin** de Nice:
poésies, linguistique, lexicographie, littérature.

Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Saison d'Été.

DE MENTON A NICE

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS									
1 ^{re} CL.	2 ^e CL.	3 ^e CL.		MATIN		SOIR							
Fr. cent.	Fr. cent.	Fr. cent.		H.	M.	H.	M.	H.	M.				
			MENTON	8	45	12	30	5	6	8	35	10	40
» 65	» 50	» 35	ROQUEBRUNE	8	55	12	40	5	22	8	45	—	—
» 90	» 65	» 50	MONTE CARLO	9	4	12	49	5	32	8	56	11	4
1 10	» 85	» 60	MONACO	9	9	12	56	5	36	9	3	11	10
1 80	1 35	1 »	EZE	9	23	1	9	5	44	9	16	—	—
2 »	1 50	1 10	BEAULIEU	9	34	1	17	5	57	9	24	—	—
2 25	1 70	1 25	VILLEFRANCHE	9	42	1	24	6	5	9	31	11	33
2 80	2 10	1 55	NICE	9	49	1	37	6	16	9	44	11	46

DE NICE A MENTON

			STATIONS	MATIN		SOIR							
				H.	M.	H.	M.	H.	M.				
» 55	» 45	» 30	NICE	8	15	12	15	4	—	6	30	8	20
» 80	» 65	» 45	VILLEFRANCHE	8	32	12	27	4	12	6	42	8	32
1 »	» 75	» 55	BEAULIEU	8	39	12	34	4	19	6	49	8	39
1 80	1 35	1 »	EZE	8	47	12	42	4	27	6	57	8	47
2 »	1 50	1 10	MONACO	9	10	1	—	4	41	7	11	9	2
2 20	1 65	1 25	MONTE CARLO	9	16	1	6	4	47	7	17	9	8
2 80	2 10	1 55	ROQUEBRUNE	9	25	1	15	4	56	7	26	—	—
			MENTON	9	34	1	24	5	5	7	35	9	24

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino.

JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.
S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

TAVERNE ALLEMANDE

Tenu par JAMBOIS.

Avenue Caroline, à la Condamine. — Déjeuners froids.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR **LOUIS BOULAS**

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

A VENDRE

Parcelles de terrain de diverses contenances

Quartier de la Colla, près la gare de Monaco.

S'adresser à M. FRANÇOIS RIOVÉS pour tous renseignements

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

BAINS DE MER DE MONACO.

SAISON D'ÉTÉ 1870.

La rade de Monaco protégée par ses promontoires est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer. Le fond de la plage ainsi qu'à TROUVILLE, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. — CABINES élégantes et bien aérées.

BAINS D'EAU DOUCE ET BAINS DE MER CHAUDS.

LE SEUL BAIN DE MER possédant un CASINO, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN HÖMBOURG et BADEN-BADEN. — NOUVELLES SALLES de CONVERSATION ET DE BAL. — CABINET DE LECTURE où se trouvent toutes les publications françaises et étrangères. — CONCERT l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Les JARDINS DE MONTE CARLO qui s'étendent en terrasses du CASINO à la mer offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des palmiers, des

Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Laurier-rose, des Tamarins et de toute la flore d'Afrique.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT. GRAND CAFÉ avec BILLARDS. — CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le trajet de LYON à MONACO se fait en 15 heures; de MARSEILLE à MONACO en 7 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de NICE à MONACO Le trajet se fait en TRENTE MINUTES.